

## Une lettre à la mer

Patricia Bufe

Numéro 163, hiver 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92456ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bufe, P. (2020). Une lettre à la mer. *Continuité*, (163), 16–18.

# Une lettre à la mer

En 1910, des Madelinots coupés du monde jettent à la mer un tonneau contenant une vingtaine de lettres. L'une d'elles a subi une cure de jouvence avant de revenir au Musée de la mer.

PATRICIA BUFE

Le 6 janvier 1910, en plein cœur de l'hiver, le câble télégraphique sous-marin qui relie le village d'Old-Harry, aux îles de la Madeleine, à Sydney, sur l'île du Cap-Breton (N.-É.), se rompt. Ce lien, établi à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, est pourtant le seul moyen de communication des Madelinots avec « la grande terre ». Il y a bien le *steamer*, le traversier à vapeur, mais la navigation est fermée en cette saison. Si cette rupture de câble n'est pas la première, elle déclenche cette fois chez les citoyens de l'archipel un geste politique, guidé par une volonté d'améliorer leur système de communication.

Quelque temps après l'incident, des résidents de Havre-Aubert se réunissent pour discuter de la situation chez le marchand Joseph Chevrier, à La Grave. Leur vient alors l'idée d'envoyer à la mer un ponchon, c'est-à-dire un tonneau contenant à l'origine de la mélasse, qui renferme des lettres. Celles-ci sont presque toutes destinées à leurs familles du continent, sauf une écrite pour la personne qui trouverait l'embarcation de fortune et une autre adressée à Rodolphe Lemieux, député fédéral de Gaspé et ministre des Postes. Les Madelinots mettent ces lettres dans des boîtes de conserve en fer-blanc scellées, et placent celles-ci dans le ponchon.

Le 2 février, à partir de la plage de Havre-Aubert, ils poussent à la mer le contenant en bois, muni d'un gouvernail et d'une voile de tôle sur laquelle ils ont peint l'inscription « Winter Magdalen Mail ». Quelques jours plus tard, un certain Murdock McIsaac, de Port Hastings, au Cap-Breton, trouve le tonneau et met les lettres à la poste. Celles-ci parviennent à Halifax autour du 14 février. Un an après, le gouvernement fédéral répond aux doléances des Madelinots et installe un système de télégraphie sans fil aux îles.

## Un témoin historique à restaurer

Parmi les missives du ponchon se trouve celle que le commerçant George Savage a écrite le 1<sup>er</sup> février 1910 à son père, John Philip Savage, résidant à Halifax. Cette lettre, qui a survécu à son voyage en mer et au passage du temps, constitue un témoin historique d'importance. L'homme y raconte l'histoire du câble brisé et du ponchon. Mais surtout, inquiet de la situation qui le touche particulièrement en tant que propriétaire d'un magasin général, il passe une commande de matériel à son père, et en ajoute une autre en *post-scriptum*.

Il y a quelques années, le Musée de la mer de Havre-Aubert confiait la restauration de cette lettre manuscrite au Centre de conser-

vation du Québec. Choisi au départ pour une exposition intitulée *Vivre aux Îles, vivre les Îles*, ce document d'archives en mauvais état exigeait, avant d'être présenté au public, une intervention de sauvegarde et de mise en valeur.

George Savage a rédigé sa lettre à l'encre ferrogallique et à la plume sur du papier vergé de facture mécanique, fabriqué par la Rolland Paper Company, située à Saint-Jérôme. Son envoi se compose de deux feuilles de même format attachées par une bande adhésive. Il a choisi d'écrire sur un seul côté du papier, peut-être pour préserver la confidentialité de sa lettre en l'absence d'enveloppe.

Une fois sa rédaction terminée, l'auteur a plié les deux feuilles ensemble plusieurs fois, comme en attestent les pliures horizontales et verticales qu'on y voit encore aujourd'hui. Certains des récits à propos du ponchon nous apprennent que les boîtes de conserve contenaient environ 25 lettres : un tel pliage permettait de toute évidence d'assurer un gain de place. Un autre élément intéressant est la répétition, à intervalles réguliers, de décolorations claires sur le papier. Bien que protégé, celui-ci a probablement été en contact avec de l'eau lors de la traversée.

La lettre porte aussi les traces de modifications qui ont eu lieu au cours de son

Suivant le souhait formulé par le Musée de la mer, l'équipe de l'atelier des œuvres sur papier avait comme mandat de restaurer le document afin de le rendre à nouveau accessible au public.



Commémoration en 1947 de l'aventure du ponchon  
Source : Musée de la mer, P2019.011

histoire. Les deux feuilles qui la composent étaient collées l'une en dessous de l'autre. Le haut de la feuille supérieure était rabattu vers l'arrière, tandis que celle d'en dessous était doublement pliée et collée au revers, ce qui cachait le *post-scriptum*. Les rubans adhésifs utilisés sont de différentes époques s'échelonnant des années 1930 à aujourd'hui.

#### **Lire les dommages et intervenir**

À son arrivée à l'atelier des œuvres sur papier du Centre de conservation, la lettre

de George Savage présentait plusieurs dommages causés par une manipulation excessive et des interventions inadéquates. Le papier était sale, avait beaucoup jauni et s'avérait particulièrement fragile. L'encre avait dégorgé aux endroits décolorés. Certaines des pliures s'étaient ouvertes et il y avait des déchirures le long des plis, sur les bords et au centre de la lettre.

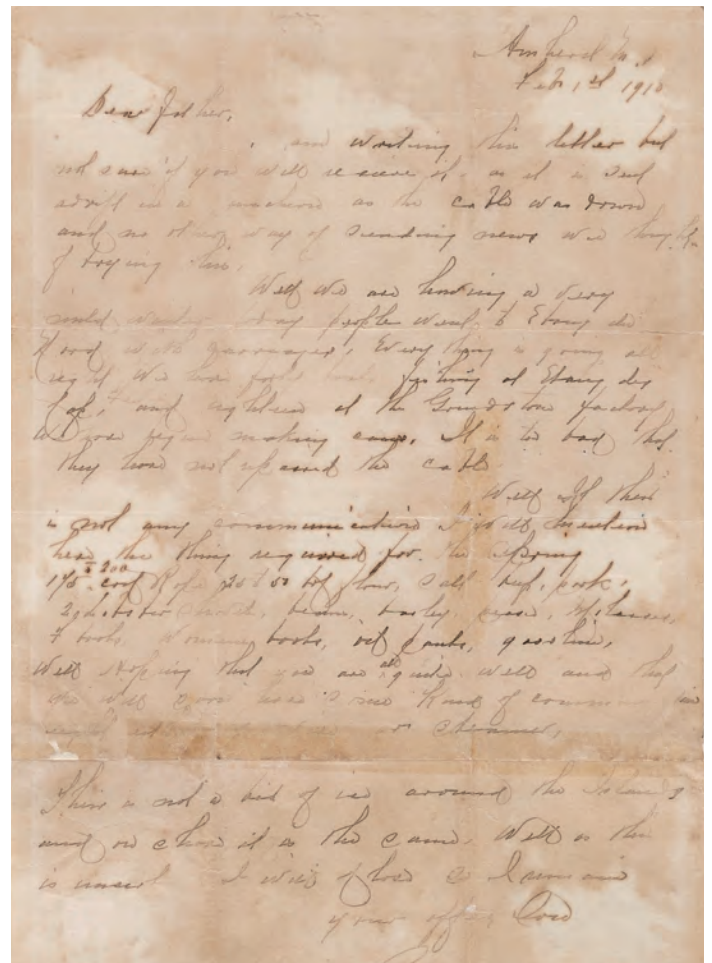
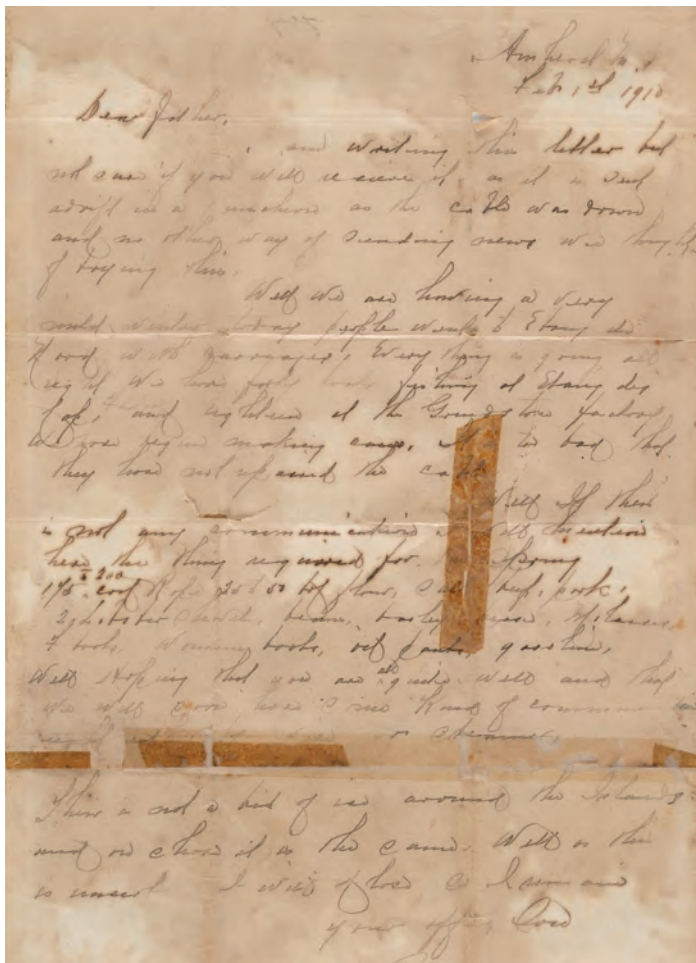
Les rubans adhésifs à base de caoutchouc avaient, eux aussi, beaucoup jauni. L'adhésif cachait partiellement des mots

du texte, devenus presque illisibles par endroits, en plus d'avoir créé des taches. Les rubans transparents plus récents étaient disgracieux et masquaient également certains mots. Une partie de l'adhésif avait déjà pénétré dans le papier, ce qui laissait présager une dégradation future. De plus, on avait encadré la lettre avec des matériaux de mauvaise qualité, et son montage dans un passe-partout était d'un choix discutable.

Suivant le souhait formulé par le Musée de la mer, l'équipe de l'atelier des œuvres sur papier avait comme mandat de restaurer le document afin de le rendre à nouveau accessible au public. Tout en retirant les éléments qui le dégradaient, il était important de préserver les traces pertinentes de son histoire, c'est-à-dire les marques de pliage et les décolorations par l'eau de mer.

La première intervention a consisté à dépoussiérer soigneusement les deux côtés de la lettre. Il a ensuite fallu réaliser des tests afin de déterminer la nature de l'encre, du papier et des rubans adhésifs ainsi que leur réactivité aux traitements choisis. Puis, on a retiré tous ces rubans et la charnière du montage, et atténué les taches autant que possible. Une partie de l'écriture autrefois cachée par la dégradation est redevenue lisible. Par la suite, on a lavé le papier, ce qui a permis d'atténuer son jaunissement en plus de lui redonner de la souplesse. On a aussi traité l'encre ferrogallique de manière à la stabiliser. Enfin, on a réparé les déchirures, renforcé les plis et pliures, et comblé les petites zones lacunaires dans le papier.





La lettre de George Savage avant et après son traitement. La restauration a entre autres permis de rendre à nouveau lisible la partie du texte cachée sous les rubans adhésifs.

Photo : Jacques Beardsell, CCQ

En ce qui concerne l'assemblage des deux feuilles, on a décidé de reproduire le montage initial, mais en utilisant des charnières de conservation facilement réversibles. Ce choix repose sur le désir des responsables du Musée d'exposer l'œuvre de cette manière. Par contre, les parties supérieure et

inférieure de la lettre, qui étaient auparavant pliées, sont maintenant rabattues vers l'avant pour être à nouveau visibles.

Document patrimonial d'importance par sa valeur ethnologique et par l'histoire singulière dont il témoigne, la missive de George Savage figure à nouveau dans la col-

lection du Musée de la mer. Elle fait actuellement partie d'une exposition consacrée au 50<sup>e</sup> anniversaire de l'institution. ♦

**Patricia Bufe** est restauratrice d'œuvres sur papier au Centre de conservation du Québec.

## TOITURES 4 SAISONS

MEMBRE AMCO/ACE/ACQ

**COMMERCIAL  
INDUSTRIEL  
INSTITUTIONNEL  
RÉSIDENTIEL**

445, rue des Canetons  
Québec (Québec) G2E 5X6  
Téléphone : 418 527-1314  
Télécopieur : 418 527-1148  
[www.toitures4s.com](http://www.toitures4s.com)



